

LA DESTRUCTION DE NARCISSE

Le mythe de Narcisse a été utilisé à plusieurs reprises par Freud et les psychanalystes pour expliquer clairement et efficacement les aspects les plus importants de la vie psychique.

De ce mythe, Freud a tiré la catégorie du « narcissisme », qui signifie « amour propre ». Cependant, le narcissisme n'est pas seulement utile pour expliquer la dynamique de l'amour, mais aussi celle de l'envie de mort.

L'envie de mort est l'un des concepts les plus controversés du travail et de la théorie psychanalytique de Freud. Comment « Todestrieb » s'entrelace-t-il avec le mythe de Narcisse ?

Le mythe de Narcisse et son interprétation psychanalytique placent la haine et la destruction à la racine de la vie humaine, avant même l'apparition de l'amour.

La haine et la destruction émergent comme une défense contre les menaces du narcissisme, de l'image de soi et de l'originalité.

En fait, l'amour ne serait possible qu'après le "deuil" de son narcissisme, un passage impossible, comme nous le savons, pour Narcisse.

Au centre du mythe de Narcisse nous avons la relation entre l'homme et son image. L'image de soi est d'une grande importance dans la théorie psychanalytique.

Jacques Lacan fait remarquer qu'à l'image unifiée de lui-même l'enfant vit une première forme de contrôle et de maîtrise de son propre corps, vivait plutôt comme des fragments, ingouvernables et chaotiques. Dans l'image dans le miroir, le corps est par contre entier, uni, complet. Sur la photo le corps est élevé à l'idéal.

L'image permettrait de « voiler » la perception troublante et angoissante d'un corps magmatique, en proie à des impulsions ingérables.

Cet idéal d'image devient le centre du mythe et de la relation de l'homme avec lui-même.

Comme le dit Ovidio, Narcisse est bouleversé par la rencontre avec sa propre image : l'adoration pour son propre reflet poussera Narcisse à mort, pour son désir non réalisé de ne faire qu'un avec sa propre image.

La mort de Narcisse montre la dimension autodestructive de la relation de l'homme avec l'idéal, impossible à atteindre.

L'amour de la nymphe Eco ne peut rien faire devant la capture mortelle qui annihile Narcisse : le mythe, de ce point de vue, révèle l'échec du mirage humain à faire "Un", pour pouvoir vivre complètement sans l'Autre.

Narcisse rejette chaque cour, chaque concurrent, sûr d'atteindre cet idéal de coïncidence parfaite avec sa propre image.

La mort de Narcisse vient donc au lieu de pleurer l'idéal : Narcisse préfère la mort à la limite du plaisir, à renoncer au fantasme de ne pas avoir besoin de l'Autre.

La dimension primitive du narcissisme passe par l'histoire de tout être humain : l'enfant, selon Freud, doit renoncer à son idéal narcissique « primaire », reconnaissant dans l'Autre non pas une partie de Soi, mais un être séparé, distinct et nécessairement « décevant ».

Aux yeux de Narcisse, rien ne peut rivaliser avec la beauté de son image : aucun amant ne peut l'égaliser.

Traverser le chagrin pour avoir l'image de soi idéale est l'étape nécessaire pour se tourner vers l'Autre au sujet de la relation et de l'amour, pour saisir et aimer la différence et pas seulement votre propre

Voilà ce qui se passe en amour : une première phase de fusion, d'une passion aveuglante pour « l'Un » laisse forcément place à la déception, à l'émergence de la diversité de l'Autre.

Est-il encore possible de dire « Oui » si l'autre chose ne correspond plus à nos idéaux ?
Y a-t-il encore de l'amour possible en dehors des griffes de Narcisse

Pour aller plus profond :

- Sigmund Freud – Introduction au narcissisme ;
- Massimo Recalcati - Le geste de Caïn ;
- Jacques Lacan - Le Séminaire, Livre I.